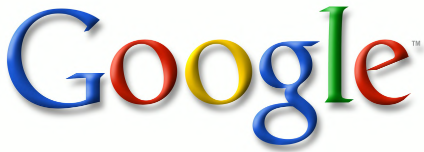
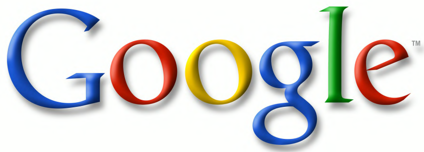




ÉLIE BENAMOZEGH

HISTOIRE ET LITTÉRATURE



LIVOURNE
S. BELFORTE ET C.IE
1897

HISTOIRE

Déluge. — Selon les Rabbins il y a eu plusieurs déluges. V. Sanhédrin Ch. XI. On y lit: « Okéanos (Océan) est plus haut que toute la terre. Deux fois est écrit: « dieu a appelé les eaux de la mer qui débordèrent, » allusivement aux deux fois que la mer en s'élevant a inondé la terre entière. Jusqu'où elle arriva? Selon quelques Rabbins la première fois jusqu'à Acco (S. Jean d'Acre) et Jaffa, et la seconde jusqu'aux rivages de Barbarie; selon d'autres c'est le contraire. Selon une troisième opinion la première fois jusqu'aux Calabres et la seconde jusqu'aux rivages de Barbarie. » Ce n'est pas le détail de ce passage qui compte, c'est la *pluralité des déluges* qu'on y suppose, ce qui est en harmonie, si je ne me trompe, avec la science moderne. Cette pluralité est avouée aussi: Béreschit Rabba § 38 et Midrasch *Scir Ascirim* § 9, où les déluges sont portés à trois. Une trace peut-être de toutes la plus importante, est celle qu'on lit dans la *Méhilta,* soit par ce qu'elle est une compilation très ancienne, et plus que notre *Mischna,* soit parce que le Déluge qu'elle mentionne aurait embrassé *le tiers du globe.* Les anciens rabbins rattachent les déluges à des perturbations dans les corps celestes. Cette opinion est jugée probable par Boulanger (Antiq. dévoilée Liv. V, ch. 30 pag. 222). Selon d'autres, le déluge se rattache à une inclinaison des pòles de la Terre. L'importance de ces citations rabbiniques est demontrée par ces paroles de Monsieur Laroque

qui croyant n'avoir à faire qu'avec la Bible seule (et cela est vrai pour quiconque n'admet la tradition pharisaïque), écrit, probablement à l'adresse des apologistes qui y voient ce qu'il n'y est pas (Examen I, 244): « Qu'on veuille bien remarquer qu'il ne s'agit ici de ces déluges successifs qui ont plusieurs fois renouvelé la face du monde ainsi que le proclamait la composition de ces diverses couches. » Il a parfaitement raison avec l'Hébraïsme carraïtique, mais contre l'Hébraïsme pharisaïque il n'y a point apérition de bouche.

Sadducéens. — On sait que selon Jérôme (Boulanger, vol. IV pag. 48) et la majorité des pères, les Sadducéens n'admettaient pas les autres livres de la Bible, hormis le Pentateuque: et ce serait la raison pour laquelle Jésus pour les convaincre de la résurrection ne cite que le Pentateuque. Josèphe (Antiquités p. 454) dit qu'ils croyaient à ce qui est écrit, ou à tout ce qui est écrit, comme veut Scaliger. Basnage soutient qu'ils reconnaissaient les Prophètes comme documents vénérables, mais pas comme autorité religieuse. Si cela est, ce serait très logique, le reste de la Bible formant le premier courant de la tradition, et ce n'est pour rien que sur la bouche des Rabbins les autres livres de la Bible s'appellent *Cabbalah, Dibré Cabbalah, tradition.* Pourquoi? Selon les uns par ce que chaque Prophète *a reçu* sa part d'inspiration sur le Sinaï, ideé aussi théologiquement belle que critiquement insuffisante. Selon d'autres parce que les Prophètes ne cessent d'élever *des plaintes* קבל contre Israël. Si cela était pourquoi appelerait-on de ce titre les livres historiques et poétiques de la Bible? A mon sens la seule raison serieuse c'est la nature traditionnelle du contenu de ces livres. C'est ce que je me suis efforcé de démontrer dans mon *Introduction à tous les Monuments traditionnels*, qui a vu le jour en grande partie en Russie dans le Journal *Lébanon* et dont nous donnerons le commencement dans quelque prochain *numéro.* Des Pharisiens et des Sadducéens qui étaient les conservateurs, et qui les novateurs? Il est de mode aujourd'hui de dire que les Sadducéens étaient les conservateurs. Cela est aussi très logique si la tradition est dans l'Hébraïsme une nouveauté, et c'est très juste qu'elle s'en aille, bras dessus bras dessous, avec les prophètes. Mais est-ce démontré, est-ce probable comme le croit Hennequin (vol. II. p. 208)? Un

fait est indéniable: que le peuple était pour la tradition et pour les Pharisiens. Outre le témoignage des docteurs et les mille exemples qui en font fois, Josèphe nous le dit en toutes lettres. Or nous savons que le peuple est en religion le plus conservateur et le plus attaché aux anciens usages. Donc si le peuple était pour les Pharisiens, c'est qu'ils étaient les représentants de l'ancienne religion nationale. L'attachement au contraire bien connu des Sadducéens aux coutumes et aux idées païennes, forme par lui-même une forte présomption que les novateurs c'étaient eux et non les Pharisiens. Ajoutons qu'il n'est pas possible d'expliquer cette adhésion du peuple aux Pharisiens autrement que par cette cause. Serait-ce effet des condescendances, des flatteries des Pharisiens, de la *cour assidue* que ceux-ci auraient fait à la *multitude,* selon la jolie trouvaille de M. Hennequin? C'est le contraire qui est vrai, et c'est à n'en croire à ses yeux en lisant de telles suppositions après qu'on a jeté mille fois à la face des Pharisiens le reproche de conspuer la foule, la vile multitude, de l'écraser sous le poids de leur orgueil.

Sanhédrin. — En voyant les Rabbins parler de ce corps comme existant dès les plus anciens temps bibliques, on a crié à l'anachronisme, les accusant d'ignorance ou de tromperie. Dans ces plaintes on a confondu la chose avec le nom, niant la première à cause du second. En réalité les preuves abondent qu'un magistrat suprême, de quelque nom qu'on l'appelle, n'a jamais fait défaut en Israël, égale dans le fond, un peu variable dans quelques circonstances secondaires et extérieures. Un bon nombre de ces preuves on les trouvera dans mon *Commentaire au Pentateuque*, et il n'y a qu'à promener les yeux çà et là dans la Bible pour en glaner sans fin. Ahab (Rois I. XX,) aux intimations du roi de Syrie consulte les *anciens* qu'on distingue du peuple, qui donnent leur avis que le roi suit. En Rois II, 23, le roi convoque près de lui tous les anciens de Judas et de Jérusalem; et en général la loi et ses ministres ont de si fortes racines dans le respect universel que les rois les plus despotes n'osent toucher à la propriété d'un pauvre homme (la vigne de Nabot) sans se préparer des faux témoins pour tromper la bonne foi des juges (Rois I, 21). Si cela arrivait dans un petit détail, qu'y a-t-il de surprenant si le plus haut mécanisme de

l'état se conservait debout? Le prof. Luzzatto a dit quelque chose d'approchant sur ce dernier fait. Ce dont j'ai des preuves à montrer c'est que mon observation est écrite depuis 1845-6.

Sur la formation originaire, on croit avoir tout dit quand on cite le commendement de dieu (Nombres ch. XI v. 16) à Moïse. Convoque-moi septante hommes des anciens d'Israël que tu connais comme ses anciens et préposés. Et pourtant on reste sans rien savoir pourquoi septante et la manière de les recruter. Ce que le Thalmud dit à ce propos mérite une très haute considération et nous y reviendrons. Pastoret (Hist. de la législation) a imaginé un autre système. Il trouve que les chefs de famille sont cinquante huit (Nombres Ch. XXXVI sect. Pinéhas) auxquels si on additionne les douze princes de tribu on aura le nombre des 70 et la composition du Sanhédrin. Specieux et seduisant, ce système a son côté faible. Les familles sont 58 sans doute ils portent un nom personnel, mais ce nom est-il celui d'un ancêtre ou d'un chef alors vivant comme il serait nécessaire dans l'hypothèse de Pastoret? Tout nous fait croire que ce n'est qu'un ancêtre et mort depuis longtemps. Dès lors comment aurait-il pu entrer dans la composition du sanhédrin? A moins qu'outre l'ancêtre dont il s'agit au passage cité on trouve quelque part mention d'un chef de famille בית אב authentique. Par exemple: Nombre XXXVI v. 1. — où Zimri est appelé נשיא בית אב ce qui est bien différent et bien inférieur au chef de la tribu entière, qui est en outre toute autre personne. (Nomb. ch. I v. 6) S'il est permis de généraliser cet exemple d'autant plus que nous avons le titre complexif de ראשי האבות Nombres Ch. v. 1 e 2 l'hypothèse de Pastoret prend presque l'air de certitude; et le corps des 70 anciens constitué par Moïse (Nombres ch. XI v. 16) resulterait composé des chefs des tribus et des chefs des familles. Il y a un mot dans l'ordre de dieu à Moïse de faire cette constitution qui paraît la solennelle consacration de cette origine. « Convoque-moi, lui dit-il, septantes hommes *des anciens d'Israël* (voilà déjà une expressive détermination) *que tu connais comme les anciens du peuple* et ses preposés. » Qu'est-ce donc que signifie la question si le Sanhédrin est ancien ou moderne? Si on veut parler de ce nom et de certains détails, le sanhédrin est moderne,

mais si l'on veut parler de la chose et de ses caractères fondamentaux il est plus ancien que Moïse lui-même comme corps des anciens et même au point de vue de la critique rationnaliste son existence est plus prouvée que celle de Moïse.

Voici d'autres traces mosaïques de la présence du Sanhédrin sous le nom de *'Eda* עדה. Parlant de Josué comme chef futur d'Israël on lit. « Et devant Éléazar le grand Prêtre il se présentera et le consultera selon la règle des *Urim vétummim* à la présence de dieu; selon ses ordres iront et viendront, lui (Josué), tout Israël avec lui, et toute la *'Eda.* » Parlant d'une *'Eda* après avoir dit *tout Israël* il est clair que celle-ci est chose distincte. Et qu'est-ce qu'elle pourrait être si ce n'est l'assemblée des anciens, comme à très bon droit interprète *Raschi:* la *'Eda* c'est le sanhédrin? Voy, aussi Nombres XXXVI où l'omicide est dit devoir être présenté et jugé par la *'Eda.* Comment pourrait-on songer au peuple réuni? Une confirmation de l'existence des 58 chefs des grandes familles qui sert si bien à l'hypothèse de Pastoret nous l'avons dans ce texte: « Et s'approchèrent *les Chefs* des grandes familles de Galaad fils « de Mahir fils de Menaché d'entre les familles de Joseph et « parlèrent devant Moïse et devant les princes Chefs des grandes « familles des fils d'Israël » (Nombres ch. XXXVI v. 1) Très signifiants sont aussi les passages suivants: 2 Rois ch. VII: « Or Elisée était chez lui, et les anciens étaient assis avec lui. » Dans Paralip. 1 ch. XIX. « *Des anciens du peuple et des anciens des Prêtres.* » A Jérusalem aussi Josaphat constitua des Levites, des Prêtres et des Chefs des grandes familles pour juger et pour les contestations. » Ici outre *les Chefs des grandes familles* nous avons la confirmation des éléments dont se reclutait le sanhédrin selon la tradition: *Prêtres, Lévites et Israélites* C'est ce qui resulte aussi de Jérémie. Voy. aussi Paralip. 2, 23 pour les Chefs des grandes familles. Voy. aussi Rois 2, 23 Voy. le Sanhédrin en activité au temps de Sédécias et de Jérémie et qu'on connaissait sous l'appellatif de Sarims. — Ezéchiel aperçoit soixante dix anciens d'Israël et Jaazaniau fils de Chafat (leur Président? (Ezeck VIII.) C'est singulier que le petit Sanhédrin de 23 membres y fasse aussi son apparition (V. Ibid ch. XI) car deux sont qualifiés diversement — passage d'au-

tant plus remarquable qu'au Ch. VII figure le grand Sanhédrin de 71.

Moïse et Elie. — Leurs analogies. Traits de ressemblance entre les deux. I. Origine miraculeuse ou inconnue. II. Ils fuyent la présence d'un tyran qui les persécute. III. Ils se dressent contre le tyran de toute leur brauteur par menaces et châtiments. IV. Ils s'entendent appeler par le tyran perturbateurs d'Israël, parce qu'ils le protègent contre lui dans sa foi et sa liberté. V. Ils se mesurent-l'un avec les mages égyptiens et l'autre avec les prophètes de Baal, un contre tous et ils triomphent dans cette lutte. VI. Ils jeûnent l'un et l'autre quarante jours et quarante nuits et par surcroît l'un sur le Horeb, et l'autre à l'approche du Horeb. VII. Ils ont une apparition dans une caverne creusée dans cette même montagne. VIII. Moïse (Exode XXXIII 20-24) est placé à l'ouverture de cette caverne pour *voir passer* la gloire de Dieu, mais afin qu'il n'en voit la face, dieu lui annonce qu' il le couvrira de sa main ou de son nuage **כפי** jusqu'à ce qu'il ne voie que son derrière. Élie (Rois XIX 11-14) à la porte de la même caverne où Dieu lui donne rendez-vous, se présente mais il a soin d'envelopper sa face de son manteau (1) et c'est des péchés d'Israel que l'un et l'autre s'entretiennent; sauf la nuance que Moïse intercède: ce qu'on ne voit pas chez Elie. IX. Leur mort se ressemble à ne pas s'y reconnaître. Èlie est ravi au Ciel. Moïse est enseveli par dieu lui-même ou par soi-même. Et la légende parle de son ascension tout comme

(1) Les Rabbins affirment dans le Thalmud que Dieu imitant le Ministre qui officie dans la synagogue s'enveloppa la tête du *Thaléth* pour proclamer les treize attributs, car c'est Dieu, même selon la lettre, qui les proclama. Soit qu'ils disent cela indépendamment du texte de l'Exode, soit qu'ils s'y appuyent, pourvu, bien entendu, qu'ils aient vu dans כפי le sens de nuage, il est clair qu'il semble y avoir contradiction entre leur dire qui fait couvrir Dieu, et le texte qui fait couvrir Moïse, par Dieu si l'on veut. Pourtant dans la seconde hypothèse de כפי nuage, la contradiction pourrait s'évanouir car ce *nuage Thaléth* dont Dieu se couvra, servait en même temps de voile à Moïse, pour ne voir pas la face de Dieu. Nous comptons soit dans ce *numéro*, soit dans le suivant développer dans la partie Exégèse la preuve de כפי nuage, surtout par ses précédents historiques et la phraseologie biblique. Dans l'acte d'Elie de se couvrir la face avec son manteau nous avons le premier exemple de l'acte du Ministre qui se la couvre en disant que Dieu passe, des Coanims qui font autant, et surtout des Docteurs en commençant par les Kabbalistes du Thalmud (Haghigah, etc.) qui toutes les fois qu'on nous les présente s'appliquant à l'exposition de leur science, on a soin de nous apprendrou q'ils s'enveloppent éuparavant la tête נתעטף

Élie. Bien plus: le très ancien *Sifré* rapporte l'opinion que Moïse n'est pas mort; il vit toujours prés de dieu. (V. *Jalkout Scim'oni* 313,2; éd. Venise.) Rabbi Kimki ne peut s'abstenir d'écrire: c'est qu'il était à un degré presque égal à celui de Moïse. Tout cela ferait venir l'envie de demander à la critique moderne: Pourquoi en présence de telles ressemblances n'invoque-t-on pas le système de deux versions, de deux documents pour les expliquer, en supprimant naturellement l'un des deux qui est de trop, comme on a fait pour moins que cela dans le Pentateuque? D'ailleurs Moïse et Élie dans les âges postérieurs, de tous les personnages bibliques sont ceux qui vont le plus souvent ensemble dans le Zohar, dans le Nouveau Testament, et la rencontre de ces deux est un indice de plus de leur rapport; d'autant plus remarquable que quant'au Talmud, sauf Élie, Moïse n'y est pas introduit.

Moïse. — Ses rapports avec Iétro furent toujours à mes yeux d'une importance exceptionnelle. D'abord par ce que registre l'Écriture, soit de ses conseils si bien accuellis par Moïse l'inspiré, ce qui dans un système qui repose sur la révélation n'est que plus remarquable et pas si facile à expliquer surtout s'agissant d'un gentil; soit par l'empressement, presque les supplications de Moïse pour qu'il s'etablit guide à son côté comme son Mentor, *ses yeux*, dit le texte. Cette importance s'accroît et prend une teinte, un coloris encore plus universaliste et Kabbaliste, sachant d'un côté que Jétro est le père avoué des Réhabites, cette pointe de la Gentilité dans le Judaïsme; et de l'autre que les Réhabites sont les ancètres légitimes des Esséniens et des Thérapeutes, comme ceux-ci le sont des Kabbalistes pharisiens, si mon *Histoire des Esséniens* (Florence, Le Monnier) n'a pas été écrite en vain. Les Midrachims sont pleins de descriptions enthousiastes de Jétro et des profits que Moïse fit dans son séjour avec son beau-père, ce qu'on y resume dans ce mythe si joli que la verge de Moïse n'est pas qu'une branche d'un arbre de son beau-père Jétro. David de Léon, (Comment. aux Psaumes,) si je ne me trompe (I. LI), n'hésite à affirmer que Moïse étudia avec son beau-père. Pour son instruction sacerdotale en Égypte elle doit être une très ancienne croyance chez les Juifs puisque les Actes des Apòtres (ch. VII v. 22), Clément Alexandrin (Stromates lib. I),

Philon Alexandrin (De vita Mosys) le disent à l'envi. Pouvons-nous Israélites l'admettre? Du point de vue si élevé où nous placent la Tradition et la Kabbale non seulement nous le pouvons, mais nous le devons. Non seulement par cette raison bien simple et très raisonnable et rationnelle que précisément parcequ'il s'agit d'une révélation, c'est-à-dire d'un enseignement suprarationnel, il faut que le rationnel soit atteint et outrepassé. Le Thalmud enseigne qu'on ne peut être inspiré si l'on n'est pas sage, fort, et riche, c'est-à-dire intellectuellement, physiquement et socialement supérieur. La tradition suppose qu'il n'y a pas ni de religion ni de nation qui n'en ait conservé quelque fragment. La Kabbale enfin, chose surprénante, nous montre au doigt l'Egypte comme le peuple qui de tout le Paganisme avait conservé le dépôt le plus riche de la tradition primitive et que c'est justement à cause de cela qu'Isräel y a été ammené pour faire, dit-elle, le *triage* בירור, comme d'ailleurs c'est la tâche d'Israël partout où ils vont: celle de choisir et de s'assimiler tout ce qu'il y a de bon et de vrai parmi les païens. Et, qu'on le sache, on disait et on écrivait cela (Hésed le-Abraham Azuläi et même au XI siècle Cozari R. Iudas Levite) quand l'Égyptologie par ses révélations d'analogies hébréo-biblico-égyptiennes était encore bien loin de nous mettre, comme elle le fait, en demeure ou de ne savoir que répondre, ou de reconnaître que le Judaïsme n'est qu'un vulgaire plagiat des superstitions égyptiennes, ou d'admirer ce signe prodigieux de vérité, la presence de la médecine avant que le mal soit connu; quelque chose de merveilleux, comme en histoire naturelle les conditions de vie préparées d'avance pour les petits à naître par des parents qui, comme ils ne les connaîtront jamais, ne connaissent non plus leur nature ni leurs besoins, et, il n'est pas besoin d'ajouter, privés qu'ils sont du souvenir de leur propre naissance.

Balaam. — Son conseil à Balak de vaincre Israël en prostituant les filles Moabites semble émaner uniquement de la tradition. Pourtant je crois avoir démontré dans l'Em la-mmicrà et dans mon Cours de Théologie en français, Traité sur la Tradition, que cette paternité du conseil à Balaam on la lit, pour ainsi dire, entre les lignes, supposée sans le dire, preuve de la vérité de la Tradition. La même chose est attestée par l'Apocalypse (XI, v. 14).

Dans la Chronique Samaritaine, Balaam tient précisément le même langage que nos Docteurs lui attribuent. Et puisque nous sommes en train de parler de la Tradition, la même Chronique Samaritaine fait mention de deux espèces de dîmes, l'une, appellée la première, était prélevée sur les grains, sur les fruits et les animaux, et c'étaient, dit-elle, les Lévites qui la payaient au Grand Pontife. Basnage, surpris de cette dernière disposition si contraire à la loi de Moïse qui assigne la première dîme aux Lévites, propose de lire que les Lévites prélevaient de celle-ci, à leur tour, une dîme réellement dévolue aux Coanims. Mais Basnage n'avait pas besoin de se mettre en fraix de correction. Le Samaritain est exacte et la Tradition en reçoit une autre confirmation car elle nous rapporte qu'Ezra, en punition de n'avoir pas obéi promptement à l'appel qui les invitait à revenir à Jérusalem, priva les Lévites de ce droit et le détourna au profit des Prêtres.

Parodie Samaritaine. — On sait ce qui arriva selon le Thalmud au siège de Jérusalem soutenu par Hyrcan, qu'au lieu d'un agneau que les assiégeants juifs eux aussi étaient habitués de fournir journellement aux assiégés pour le besoin de l'autel, ils leur substituèrent un cochon. Or la Chronique Samaritaine raconte tout cela à propos du siège établi par Hyrcan lui même contre leur ville de Samarie. V. Basnage. Histoire des Juifs II, 6, 119-20.

Existait-elle la monnaie du temps de Moïse? — Le Thalmud paraît le croire. Comment autrement expliquer non seulement qu'on exige la *monnaie* pour le *rachat* que Moïse autorise pour les prélévations faits hors de Jérusalem et qu'on doit consommer à Jèrusalem, mais aussi qu'on trouve cette obligation dans le mot dont Moïse se sert **צרת** le faisant dèrivee de **צורה** *image, effigie.* (V. Thalm. Mezi'a Chap. 2, a, b p. 54 et Misna Ma'asèr schéni Ch. I,). Vaserus, (*De antiq. Numm. hebreor.*) y a cru. Basnage lui oppose que les noms dont on se sert signifient *poids;* objection point décisive car personne ne nie que le premier sens qu'eurent ces mots signifie *poids,* mais il se peut bien qu'ils soient restés même après l'invention de la monnaie, soit pour exprimer celle-ci, soit pour exprimer le poids de tout autre chose. En français on dit aujourd'hui une livre pour un poids en

général. Autre objection de Basnage. Il n'y a pas, dit-il, de lois relatives à la fausse monnaie; preuve que la monnaie n'existait pas. Mais du moment qu'elle devait avoir un poids déterminé, ce qui est de règle même aujourd'hui, la loi relative est celle des poids, et cette loi existe לא יהיה לך בכיסך אבן ואבן גדולה וקטנה (Deut. ch. XXV v. 13) D'ailleurs qu'est-ce que sont les cents *Késita* dont Yacob paie son champ? Bochart y voit des vrais agneaux. Ce serait l'unique fois dans la Bible qu'on les appellerait de ce nom, et qui en outre ne présente racine hébraïque. D'autres, tout en admettant cette signification, l'attribuent à l'image d'un agneau qu'on voyait sur la monnaie. Les LXX, le Chaldéen, la version syriaque y voient des agneaux vrais et propres. Il est vrai qu'un verset des Proverbes qui dit que *le prix du champ ce sont des moutons* paraît le confirmer. Mais peut-être qu'au gré des modernes il prouverait trop la haute antiquité de ce livre, et puis s'agissant d'un prix en général, est-ce qu'on ne peu pas payer un champ que par des moutons? Mais un mot d'importance plus grande se rencontre (Rois II ch. XII v. 11) où on lit; « *Et vinrent le sécretaire du Roi et le Grand Prêtre et reunirent et* COMPTÈRENT וימנו *l'argent* etc. » Basnage convient que ce passage prouve qu'il y avait de fragments ou pièces d'argent de la même forme à peu près et du même poids qu'on pouvait recevoir par nombre ce que prouve, j'ajoute, le nom de בקע nom d'une monnaie qui signifie *partie, fraction, rupture.* (Exode ch. XXXVIII 26,) mais il nie l'image et qu'on se reglât selon le nombre et non selon le poids. On connaît le passage de Pline où il attribue à Servius Tullius l'introduction de la monnaie avec la figure d'un agneau, d'où son nom de *Pecunia* (Pline 33, chap. 3) de *Pecus.* Étienne (actes des Apôtres) ne sachant, paraît-il, à quel saint se vouer a traduit קשיטה une somme d'argent, *times auguriou.* Pastoret (Hist. de la Législ. des Hébr., 422) rejette l'opinion d'une monnaie à l'image d'un agneau, parceque l'argent n'était pas monnoyé, ce qui a un peu l'air d'un paralogisme. Il oublie tant d'exemples de peuples qui eurent la même coutume. Les Anglais par leur ange et croix dont on parle dans les oeuvres de Shakespeare, — la *pecunia* des Romains, le *Florin* de la republique florentine, ce sont autant de noms de la monnaie et de

על איש חקה · דוה נזעף ·
היש מכאוב · כמכאובה :

יסוד אמיץ · הדר ביתה ·
עמודיה · היא חצבה

הכבבים · ממסלותם ·
שוה נלחמו · להעציבה :

לכל אביון · לכל כושל ·
נפשה גרסה · לתאבת :

ככפיר אריה · קמה נגדם ·
אלומתה גם · נצבה :

לעוללים · דלים רשים ·
דרך תורָה · גם נתיבה :

בריך טעמה · גם נאומה ·
טוב מכספה · גם זהבה

על כן תשחק · ליום אחרון ·
תבוא שלום · על משכבה :

ובחק שדי · תרגע תישן ·
שנת עובד · הערבה :

על קבר ילד יחיד לאמו

מבכי נהרות יזלו עינים
על בן יקיר · נעים ונהמדהו
אסף חן ותבונה מלא חפנים
עין ראתה ותאשרהו :

הוי כי שמשו קדר טרם זרוח
בעוד שחרו עלה נאסף אורהו
נאסף שמחה וגיל נאסף מנוח
מלב אמו מרה · מלב הורהו :

אם ! מרמעה הרגעי ודמי
כי גם לשדי בן פרי מעיך
על מה עוד כיונה נהם תנהומי
הה טובו שעשועי אל משעשועיך !

על קבר אדונתי אמי ז״ל

על מות לבן רך ויחיד
אהובת לב אם חמודה

גם חוזה אל משפט חרץ
עת אל יקום עת יתנשא

חותם תכנית תמה ברה
לא יערכוה אדם פטרה

עת לדמות תנחומות אל
לנחם אם משל נשא

מי ינוד לו מי ינחם
הן נחם אם לבד נסה

הה כי איפה לאבל אם
תוך כל תבל נחם נסתר

רק זכרונה רק נעמה
רק נחם אל רק הוא נותר:

כמער איש ולויות, ומה הנה לעובדיהן הרעיות? נשים רחמניות, והחכמות העבריות? לא כנשים המצריות, והמשנה והגמרא? ענייה סוערה, וס׳ הזוהר והבהיר? קוץ מכאיב וסלון ממאיר, ודבר המלך ודתו? בחור הרע במיעוטו, וחכמת הטבע האיומה? שם האחת ימימה, והלימודית היפה והצנועה, שם השנית קציעה, והאלהית אשר לא קרעה ולא שמה בפוך? קרן הפוך, ולשוחרי ואוהבי השנוי אשר אבלו ואנו, ויאמר ש׳נו, ועל ששים המה מלכות, יאמר כל השונ׳ה הלכות, ומכל המשנה והגמרא, בחר לו מסכת תמורה, כי יחוגו וינועו עשתונותיו כצפורים עפות, עשרת אלפים בחדש חליפו״ת: הלא זאת חקרנוה כן היא, תפארת חכם וסמוך יפה עינים וטוב רואי, אשר חלק לו ה׳ בבינה, ורודף תירושה ודגנה ומשמני מדינה, משען ומשענה, ושלל שללה ונ׳שא המונה, סמים ולבונה, וערש רעננה, ועל חטי מנית ופנג, כל ימיו יתענג, ומאכלו בריאה, תאמי צביה, ויינות ועסיסים, וברבורים אבוסים, וחשהרונים והשביסים, ותפארת העכסים, וכתנת הפסים, אם לא תרעוה אביוני אדם, שני גרדיים, עברו נא איי כתיים, וראו איך יתנהג חכם שבחכמים, ויבן כמו רמים, וצבע רקמתים, מזוקק שבעתים, עד צואר יגיע, וכאור בוקר יופיע, והקרב והכרעים, כבית זרע סאתים· ואם יעשה מלאכה כאשר אתם עושים בפני רבים, יסובו עליו רבים, ואם ישתקשק ברחובות בבלויי סחבות, ונשאו דודו ומסרפו, והכהו בשבט פיו גנוף ודפיא, והחונף והדודים, רוכבים צמדים, ואם לא ידע איש לאחוז את העינים, לארץ ישכב על מרתים, ואם לא ילך שחוח, בקימוש וחוח, למלך לעיר ספרוים, ואביון בעבור נעלים, ואם ראשו לכל רוח לא ינענע, ויהיה בעיניו כמתעתע להתהולל ולהשתגע, ועל דלתות השער לא יתו צו לצו, קו לקו, לומר הן הן או לאו לאו אל אשר יהיה שמה הרוח ללכת, כאלה וכאלון אשר בשלכת, ולשונו בכרה קלה משרכת, כתבו את האיש הזה ערירי גבר לא יצלח, אם לא בחבור וחלח, ולא ישתמש בתגא, ולא יטעם פת בגה, ואם יהרוס לעלות, כי הצאן והבקר עלות, לא יגיע פנת גנה, וראש הפסנה, אך יפול בסדר המדרגה, על כן אם תאבו ושמעתם שני גרדיים סורו מני דרך הטו מני ארח, גדולות אל תבקשו אביוני אדם ולא תהיו כקרח, ישובו רשעים לשאולה לזבל אשר חמרתם, לאש״פות אשר בחרתם:

על קבר אשה חשובה

הגל הזה· יהי לעד· הה ליום· יום תוכחה:
וגם עדה· המצבה: אשר פתאום· אורה כבה:

על אשת חן· אסתר חנה· שנות עמל· הן מנו לה·
בין רגבים· פה השכבה: חלפו לא· ראו טובה:

יולדת על משבר, וחילים ינבר, ויוציא הולד במלקחים, וראה על האבנים, ויכתוב קמיע מן המומחה (1) מסי ומחי, ולהוציא עין הרע ילחוש, ברוב דגן ותירוש, ונקל עליו להוציא, כי הוא הסכנים הוא המוציא, ומפיסח ידלו שוקים, ופיק ברכים יקימם על לוחותים, ויפקד למלך בלהות, ולמלכי צבאות, בשבעות וחרמות, ועינים דמות, ויעשה משמותיהם קרדום, לומר לשמש דום. ובהשקיפו מן החלון, ירח בעמק אילון: ואם את האחרונים נמנה, ובחק החכמה העדינה, נולד ונתגדל וראה הרבה חכמה, ודעת ומזמה, עד כי חדל, ולו שם בכל עבר, רחם רחמתים לראש גבר, על כל דבר אמת וענוה צדק, יאמר טובם כחדק, ואם אמונה תמה יראה ביהודי אחיהו, אז ימלא שחוק פיהו, ועל רובי דברי התלמוד, כאשר יעוד הקנה כן ינוד, וסגלת המדרשים, כליל לאשים, וחכמת האגדה, חטאת יהודה, והמקובל והקבלה, נבל הוא ונבלה, ובבואו לדבר והנה קול דממה דקה. תשב אנוש עד דכא, כי כן דרך החשובים, לדבר בסתר עבים, ולהוכיח אין כמוהו שיחה יגרע, ועוצם עיניו מראות ברע, כי מצות הוכח תוכיח הוא דבר דלא שכיח, ולא תמצא כמוהו בכל בני תמותה, יקיים מצות והתעלמת, כי מצא בתלמוד ישן נושן, כמעשה שפת כוס פרח שושן, כי תחת„ פעמים שאתה מתעלם„ גרסה נפשו לתאבה„ או מי ישום אלם„ ובכפר אחר כפון בגנזי ברומים, תחת אשר יגרוס גרידא„ פעמים„ ראה זה חדש ייטיב גהה, וימצא במשנה ההיא„ מאה„ ומכל אדם אשר על פני האדמה, זהיר בְמשמע ודומה, וללכת לאור הרי'פורמא, יעזוב עש כסיל וכימה, וכי יראה פשתה כהה לכפירה זורח, יאמר לשמש ולירח, עלה קרח עלה קרח: ואם תשאלנו איך נקבו בשמות החכמות הרמות, יאמר גביש וראמות, והחיצוניות? גֻלות עליות, ואם תהיינה מעבר לים הומיות? ארכוב אניות, ואם במעונות אריות?

(1) חלילה לי מחטוא לאלהים להקל בכבוד הקבלה המעשית אשר לפי דעתי תאלת שרשיה עד התורה האלהית ואל התלמוד יונקותיה — עליה הושתתו כל הנסים אשר אמונת ישראל בנויה עליהם וזהו הטעם שהמכחיש בה סופו להכחיש בתורה מן השמים היא המאכלת רהב המחוללת תנין לעזרת אומתנו בכל דור ודור, האמנה מכל החכמה האלהית ומכל כשרון המעשה ומכל החסידות והפרישות והקדושה וקרבת אלהים היא פרח שושן, ויפה פרי תאר ולהיות כל התנאים הללו צריכים לה מי זה ערב אל לבו לשלוח יד לנגוע אליה וכבר הזהירו ע"ז חכמי הקבלה עצמם, גדולי יה, בורו אחור, משאתה יגורו אליה כאשר שמעתי על אחד מגדולי המערב אשר לישמעאלית המתנפלת לפניו לתת לה הריון ע"י קמיע מן המומחה, נתן לה נייר כפול ובחותמו: לשם ולאם לקראתו אם הבנים שמחה ובנה מורכב על כתפה ובשמע חכם אחר שהיה שם כל המאורע אמר לבעל הקמיע נוראות נפלאתי כיצד אתה מוסר עצמך לענינים אלה אז שאל החכם לישמעאלית שתחזיר לו כרגע הקמיע אבל הישמעאלית יראה שמא ימות הבן ואמרה לא אחזיר עד שגזר עליה אדרבא שימות הבן אם לא תחזיר ובשהחזירה פתחו והראהו לחבירו, והנו נייר חלק :

LITTÉRATURE

למען יבין הקורא הדוגמא הזאת אשר אני נותן לפניו היום מספר אימת מפגיע תשובה על ארי נהם לארי ממודינא ידע כי כתבתיו בתחלת כניסתי אל הקדש פנימה אחר היותי כמה שנים משמש בבית סחר גדול להביא טרף לביתי כאשר קרה אף כי קטנו עבה ממתני אל הרמב"מן וגם כי כל ימי ולולי אף בעודי עומד שם ומשמש הקדשתים ללמודים קדש וחול בכל זאת היו אנשים שהיו מסרבים לקבלני באמרם כי צריך להיות קדוש מבטן מלידה ומהריון לראות את פני ה' בבית המדרש וזר לא יקרב אף כי ירא אלהים ומשכיל הוא ולא אנו שמוע לאדם גדול בקהלתנו עשיר וחכם בתורה שהיה נוח מלכם תדכאו הנער הלז אחר היותו חכם כמונו · על כן מדי דברי עם הר"י ממודינא על שני גרדיים משער האשפות שלמדו לרבינו הקדש כמה דרכים, נשאתי אותם למשל לי לעצמי ושאר הקללות יובנו בנקל אחר ההקדמה הזאת — וכל שאר ספר אימת מפגיע כתוב מ"מ בסגנון זה — ידעתי כי לא נודע ונתפרסם מאז בקהל נבונים וגם זאת ממיעוט השגחתי והקפדתי עלי על ממוני ועל ספרי שלא אחזתי באמצעיים הנאותים · אבל אמרתי כי לא תדע מה ילד יום אפשר תטיב אחריתנו מראשיתנו :

מי אלה בני נבל גם בני בלי שם ההורסים לעלות אל ה' ולאחוז בשבט סופר טרם יקדשו עד למדי, טרם קורא להם שם חכם וגאון ואלוף טרם יעלו לאט בסולם הלמודים, משא צמר פרדים, טרם ירבץ בין המשפתים, ויסך בעצלתים, טרם יאמר זאת המנוחה, והכסהו בסמי"כה, טרם יסובב נתיבות, ללבב לביבות ויקום על נדבורה, ויקרא שמם רחובות, ויצא שמו בכל הארץ, וקורא לו גודר פרץ, ויבין אל פעולות, ויחולל אילות, ויושיע

innocent, voir même le plus moral et vertueux; et si l'accusation de nos ennemis de nous'entêter dans une religion absurde, immorale ou épuisée était fondée la charité tendante à nous maintenir dans une telle religion ne serait qu'une complicité dans le mal. Se rejetera-t-on sur l'esprit de race et de nationnalité, en dehors de toute solidarité religieuse? Ce serait le contrepied exact de la thèse la plus commune et la plus favorite à nos modernes apologistes qui ne considèrent dans le Juif que le religionnaire sans nul caractère national différent de ses concitoyens; ce serait la thèse même des antisémites. C'est donc seulement ou principalement si l'Hébraïsme est bon et vrai, que la charité envers les Israélites persécutés pour leurs croyances, peut être méritoire. Et quelle charité meilleure que celle qui prouverait que les Juifs sont injustement persécutés, parceque le Judaïsme est injustement calomnié, précisément la question qui est permanente dans ce Recueil? Voilà deux choses qui se tiennent inséparablement et que toutes les bonnes intentions du monde ne réussiront pas à séparer.

Une parole sur le rôle de la Kabbale ou Théosophie dans ce recueil et nous avons fini. On verra que nous en essayons une interprétation philosophique. Ce n'est pas nouveau au sein de la libre science, ni même dans l'école Kabbalistique, surtout par le platonisme et l'aristotelisme. Mais dans ce dernier cas la langue a été toujours l'hébreu et pour qui considère comme moi la Kabbale comme la théologie la plus legitime de l'Hébraïsme, pour divulguer ces donctrines dans une langue profane, connue par tout le monde on comprend que j'ai dû prendre mon courage de deux mes mains, songer au but religieux que je me propose, et heureusement à l'exemple de nos Maîtres qui ont pas à pas avancè dans ce chemin; du mystère le plus rigoureux jusqu'à l'impression des textes et de leur commentaire. N'ont ils encore ajouté que cette pubblicité toujours plus grande atteindrait sa pleine manifestation aux jours du Messie? le mien donc n'est qu'un autre pas dans cette même direction, Voilà ce qui souffira pour toute conscience timorée comme a suffi pour la mienne.

Chaque numéro sera composé de 100 pages de même format.

Prix de l'abonnement:

Italie	un an, 25 fr.	six mois, 14 fr.
Etranger	» 30 »	» 18 »

ELIE BENAMOZEGH
Chev. de la Couronne d'Italie
Grand Rabbin à Livourne

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

La Filosofia Cabbalistica di Giov. Pico della Mirandola, du Docteur Massetani prof. dans de R. Gymnase Nuovo (Sassari) Travail important pour l'histoire de la philosophie. ce livre ne l'est pas moins pour la question kabbalistique, surtout pour la question de son origine. Nous signalons aux lecteurs trois passages entre eutres où l'auteur rend hommage à l'antiquité de cette origine: à page 47; à page 67 où il s'associe sans réserve à l'opinion par moi soutenue dans mon histoire des Esseniens, que ceux-ci furent les legitimes représentants de la théosophie Kabbalistique et en général on y lit que ses racines remontent à un âge assez. reculé; ou'on voil'aussi à page 95 sur le rapport ontre Christianisme et Kabbale. Ce n'est pas à dire que tout est en harmonie avec nohe manière de pensér, mais là où elle est, elle l'est pas *une harmonie preétablie* venant de si loin. En général il nous paraît de nous trouver dans le grand courant de le pensée moderne.

∴

M. S. Rubin, que j'ai eu le plaisir de fréquenter ici-même sans m'apercevoir de cette fraternité d'opinion que je remarque à présent vient de publier dans le Ner Ma'arabi *Revue périodique* en hébreu (New-Jork) une étude sur l'ésotérisme du Pentateuque. où les points de contact avec ce que je pubbliais dans mes ouvrages et surtout dans l' *Em la-mmicrà sur le Pentateuque* ne sauraient être ni plus nombreus ni plus importants. Nous nous félicitons de ce libre penseur, excellent allié inattendu et nous lui étendons la main à travers l'Attantique en attendant que nous pussions ici-même analyser son érudit écrit.

Publications du même Auteur.

Spinoza et la Kabbale — Brochure détachée de l'Univer israélite.

La tradition mosaïque — dans l'Univers israélite.

Morale juive et Morale chrétienne — Paris, chez Kauffmann — ouvrage couronné par l'Alliance israélite.

Le crime de la guerre denoncé à l'humanité — Ouvrage qu a obtenu Médaille et Mention honorable dans le concours de l Ligue de la Paix sur le rapport de Jules Simon, d'Ed. Laboulay et de M. le Sénateur Fred. Passy.

Introduction à Israël et Humanité — chez l'auteur.

Histoire des Esséniens — en italien, éd. Le Monnier.

Cinque Conferenze — chez. l'auteur.

Teologia Dogmatica — Dio — Livorno, Vigo.

Correspondance de l'auteur avec le Prof. Luzzatto — che l'auteur.

Dans la *Rivista Bolognese* années 1868-70 de M. Panzacchi — divers articles:

Frédéric II (de Sicile) *et les études hébraïques.*

Plotin et Samuel (du Talmud).

De la période mitoyenne entre la Bible et les Rabbins.

Dans la *Rivista Orientale* de M. De Gubernatis.

La Création selon l'Hebraïsme (théosophique).

Le Fonti del diritto ebraico e il Testamento Samama — 1 gros volume, Livourne.

Contro replica sull'argomento stesso.

Critica criticabile — Apologia contro la Rev. Europ.

La verità sulla querela Tubiana 1861.

La verità sulle due tipografie Tubiana e Benamozegh 1861.

Le Pentateuque ou Em-lammicrà — texte et notes en hébreu, 5 vol.

Emàt Mafghia — en hébreu — Réponse à l'ouvrage anti-kabbalistique de Léon de Modène.

Taam Lechàd — Réfutation des *Dialogues sur la Kabbale* du Prof. Luzzatto.

Iaané baésc — en hébreu sur la Crémation.

Introduction générale à tous les Monumens de la Tradition — en hébreu publié en partie dans le journal *Lebanon.*

Zori Ghilaad. — Apologie de l'Em-lammicrà de l'auteur aux grands Rabbins de Jérusalem.